I'm only sleeping

Un matin, au petit déjeuner, tu me dis que tu ne rêves plus la nuit. Tu dis, je dors, c'est tout. Je ne sais pas quoi répondre alors je trempe mes yeux dans le noir du café. Sur la table, quelques miettes de biscottes qu'il faudra nettoyer. On reste comme des cons, dans le silence ordinaire, à attendre qu'un truc vienne changer le cours de notre existence. On se dit, peut-être que le quotidien est une maladie. Alors on cherche parfois des remèdes et on les avale en se moquant des effets secondaires.

Tu te lèves pour allumer la radio. Je me resserre un café et essaie un truc un peu dingue comme plonger mon regard dans le tien pour te transformer en océan (pacifique). Mais je me heurte au mur de tes pensées secrètes où sont sans doute punaisés quelques regrets amers et des remords plus ou moins honteux. Des souvenirs aussi, suspendus là, comme des vêtements tout droit sortis du pressing, lavés de tout soupçon. Dry clean only. Ici, on sait être docile avec les étiquettes.

C'est pas tous les jours comme ça, faut pas croire. On dépose parfois un préavis de rêve, on manifeste (nos désirs), on revendique (notre amour). On dine en tête-à-tête, au restaurant, glanant des échantillons de paroles banales tombées sur les nappes des tables voisines. On se dit, on vaut mieux que ça, non ? Et on y croit un peu, jusqu'à la prochaine épidémie de gris, jusqu'au prochain jour à attendre comme des cons qu'un truc vienne changer le cours de notre existence.

Ras-le-bol de la passivité, des sentiments tacites et des saisons qui se suivent avec une discipline presque militaire. Je voudrais trouver une substance qui nous rende notre folie et me donne le cran d'oser t'embrasser par surprise, pendant que tu regardes ailleurs, pendant que la pluie cogne à la fenêtre et se reflète au fond de tes yeux. Je poserais mon sourire sur la jachère du tien. Et pendant qu'un nouveau bonheur germerait, nous irions main dans la main réapprendre à rêver hors des frontières de la nuit.

Marlène TIssot

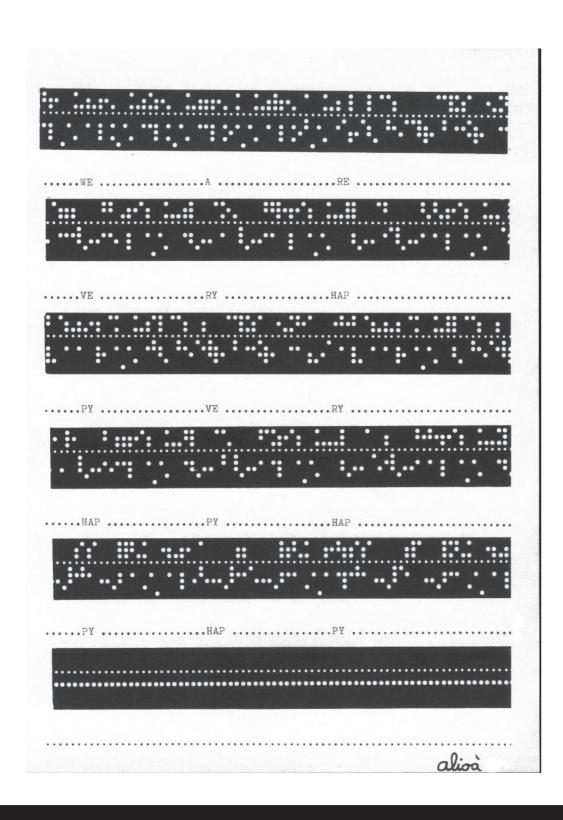


On pense toujours faire mieux le lendemain déjouer les pièges trouver la faille prendre un ou deux centimètres de pouvoir on croit pouvoir terminer ses phrases éviter celle des autres on finit par accepter la vieillesse comme une seconde chance on simule son réveil on se douche avec Muse on s'entasse dans le métro avec Nico culture du revers ou légitime défense on parie sur des combats de bureau trop contents d'être un figurant on espère voir ce qui nous avait échappé la veille l'humain derrière sa fonction la blessure derrière l'agression nos stratégies pour détourner les balles de la poisse trois couches de silence recharge de fictions et la gamelle du midi en dit long sur notre histoire certaines finissent dans des bibliothèques d'autres dans du fromage râpé on fera mieux un jour tant qu'il en reste

Mes arcs-en-ciel



Marc Guimo Olivia Hb



Je suis un poème

Je suis un poème qui ne cherche ni le cercueil du recueil ni le cimetière de la bibliothèque juste un regard juste une voix juste une écoute Dans le matin qui sent encore le ventre de la nuit La rue a mis au monde une femme Une vieille femme toute enveloppée de tissus Un visage Une main Et sa main fouille dans la poubelle Un peu plus loin Un homme jeune Ses cheveux sont épais très noirs Il me dit: "Donnes moi ta petite mimine" Son regard perle des larmes rouges Il est reparti Je me suis retournée Il a disparu au coin de la rue J'ai regardé ma main La rue a de nombreux enfants



nuit $\boldsymbol{\sigma}$ Φ 0 ventre Φ

Lyon 1er arrondissement Octobre 2017 Elsa Le Boudec

allons on va pas se raconter d'histoires c'est l'appel d'air qui nous fait naître c'est la galerie qui nous anime on se suit pas tout à fait question rythme mais c'est ça qui nous plait que ce soit une colonne d'air

que ce soit collectif —

à la limite il faudrait être con comme un hymne national mais pas forcément aussi méchant

toujours une raison de se réjouir quand même si on pue

ensemble c'est qu'on sue ensemble ici

c'est le métro c'est l'heure de pointe

pour l'instant on s'entraîne encore à chanter chacun dans sa tête mais dans les virages

dans les déraillements il y a promesse

c'est le métro c'est l'heure de pointe serrés serrés déjà tout un peuple debout

Grégoire Damon











mais c'est toujours comme ça
pendant l'orage on attend l'accalmie
puis très vite on souhaite de nouveau l'orage
et partir et rester et pas maintenant
et tout de suite l'herbe verte et l'eau bleue
tout ensemble se perdre se trouver
voir en fermant les yeux
apaiser et mettre le feu à sa vie
au moins 21 minutes par jour

Martin Laquet

Les grands voyageurs sont déjà loins les grands voyageurs sont partis de bonne heure les grands voyageurs n'ont pas de maison les grands voyageurs ne laissent rien derrière eux les grands voyageurs ne se retournent pas les grands voyageurs voyagent.

Ils tracent leur chemin
ils avancent
ils croisent parfois d'autres gens
ils ne croisent parfois personne
ils croisent parfois d'autres voyageurs
ils s'arrêtent pour parler
ils s'arrêtent pour partager

du pain de l'eau des histoires des hitoires de voyageurs ou des histoires de gens qui restent.

> Les grands voyageurs voyagent à dos de chameau à vélo à moto à la voile ou à pied.

Ils écrivent des livres
et montrent des photos
ils racontent d'autres vies
ils composent de jolies chansons
et d'autres si tristes
ils s'évadent
ou s'enfuient.

Les grands voyageurs voyagent dans des livres parfois quelquefois dans leur tête quelquefois dans leur lit.

Texte et images : Jalabert

Les grands voyageurs

sont déjà loin